

À l'image de notre américanité

Patrick Imbert

Number 51, March–April 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42564ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

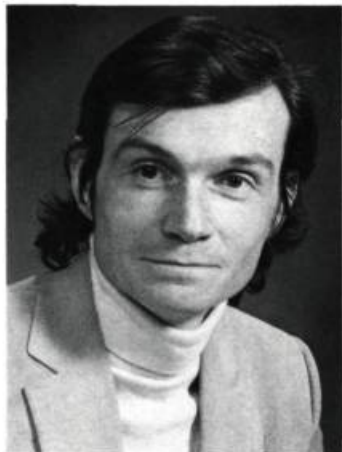
1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Imbert, P. (1989). À l'image de notre américanité. *Liaison*, (51), 48–48.

À l'image de notre américanité



Du Viet-Nam au Rwanda, du Luxembourg à la Côte d'Ivoire, de l'île Maurice à la Suisse, de Haïti à la Belgique, de la Vallée d'Aoste en Italie au Liban, les francophones partagent de nombreuses et très diverses cultures. Et puis, un jour, pour des raisons multiples — famille, éducation, problèmes politiques — ils viennent au Canada, en Ontario particulièrement. Ils rejoignent les Franco-Ontariens, eux-mêmes nés ici ou ayant des racines plus ou moins profondes au Québec, en Acadie ou dans l'Ouest.

Tous ces individus et ces groupes rencontrent, de plus, des personnes originaires de pays non francophones mais qui ont opté pour le français au sein du milieu familial ou même, dans certains cas, du milieu professionnel. Ces gens viennent de Roumanie, du Pays Basque espagnol, de Hongrie, d'Égypte, d'Iran, de Pologne, d'Irak, etc. Tous ajoutent leur part à la communication reposant sur l'usage du français. Plusieurs produisent des recherches ou des ouvrages en français, s'engagent dans les associations franco-ontariennes et dans les commissions scolaires afin d'affirmer l'importance du fait francophone en Ontario.

Ils s'insèrent souvent dans des institutions d'éducation ou de loisir déjà présentes et qui, il y a seulement 25 ans, servaient en grande majorité presque exclusivement des Franco-Ontariens de souche. C'est dire que malgré les différences fondamentales au niveau des origines culturelles et encore plus au niveau des attitudes vis-à-vis de la langue, de nombreux points communs se révèlent tous les jours dans le cadre plus vaste de l'américanité.

Ces différences, certes, jouent souvent aussi vis-à-vis de la langue car, généralement, les gens provenant de pays uniquement francophones ne vivent pas la présence de l'anglais de la même manière que les Franco-Ontariens de souche ou les Mauriciens. Ils sont non seulement confrontés à l'anglais, mais souvent pénétrés quotidiennement par des structures grammaticales, phonétiques et sémantiques anglaises. Souvent, aussi, des

attitudes différentes se manifestent vis-à-vis du français international. Méfiance de la part de nombreux Africains qui vivent ou ont vécu problématiquement le rapport aux langues locales (parlées mais peu lues) et à la francophonie internationale qui leur ouvre une porte sur le monde, notamment s'ils passent par son centre organisateur qui reste encore en grande partie Paris. Ce n'est pas le cas des Franco-Ontariens ni des francophones arrivés depuis longtemps au Canada. Ils s'insèrent dans des réseaux institutionnels et médiatiques qui sont toutefois assez reliés, d'une manière directe ou indirecte, au fédéral ou à la dynamique québécoise.

C'est dire que l'américanité francophone est une refonte permanente d'aspirations et d'angoisses différentes, certes, mais pas divergentes car déjà les nouveaux enjeux se précisent. De plus, l'américanité repose sur une redéfinition constante, sur un mouvement, sur une jouissance du non-définitif, sur cette possibilité de modifier les codes linguistiques, culturels, économiques. Cela est le propre de la civilisation occidentale, comme le souligne Umberto Eco, mais encore plus de l'Amérique du Nord.

Peu à peu, comme on l'a constaté récemment lors d'une table ronde sur la francophonie et l'américanité, à l'Université d'Ottawa, certains buts communs se révèlent et le passé, bien qu'il ne soit pas oublié, fait place au présent et à l'avenir. C'est par rapport à ce présent et à cet avenir à bâtir que « les différences » sont amenées à coopérer.

Le multiculturalisme francophone en Ontario est bien ce jeu du mouvement de la démocratie nord-américaine, cette prise en main du changement et de la postmodernité afin d'affirmer sa différence liée à un mode de vie commun qui fascine une bonne partie de la planète. D'une planète qui, elle aussi, combine avec un peu de tension la permanence de certaines valeurs comme la langue avec les changements économiques et technologiques liés au cablage de notre sphère par les réseaux de communications et les multinationales.